Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 7

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

culture des abeilles, au climat, et il n'est pas possible de pratiquer uniformément partout. Les méthodes modernes permettent de lutter contre le vieillissement des colonies par l'apport de cire nouvelle et par l'introduction de jeunes reines sélectionnées. Notre correspondant paraît ignorer que même en apiculture, le temps poursuit sa marche et qu'aucun frein ne peut l'arrêter. Il faut donc comme c'est aussi le cas dans d'autres domaines, s'adapter à la situation imposée.

Quant à la question de sélection d'abeilles les plus méchantes, préconisée par l'auteur, nous pensons également que cette suggestion doit être écartée.

Indépendamment des douleurs et de la santé de l'apiculteur qui tout de même ne sont pas à négliger, (notre correspondant serait-il insensible ?) la sécurité publique est également à prendre en considération.

ÉCHOS DE PARTOUT

Le miel en poudre

Le processus de déshydratation communément utilisé pour le lait, les jus de fruit, etc., a été appliqué au miel avec d'excellents résultats. Le procédé consiste à extraire sous vide l'eau contenue dans le miel et à pulvériser le résidu sec.

La caractéristique principale la plus importante du miel en poudre est de reconstituer, par adjonction d'eau, un miel en tout point semblable au miel frais, même sous le rapport des vitamines.

L'Apicoltore d'Italia

Courrier philatélique

Le 13 septembre dernier la Poste espagnole a émis une série de timbres représentant une abeille sur fond de cellules. L'émission est composée de deux valeurs, une peseta (rouge) et 5 pesetas (vert) et est destinée à célébrer l'Union européenne.

Dangers d'utilisation immodérée des antibiotiques

Le monde apicole a essayé de tirer parti des antibiotiques dans la lutte contre certaines maladies des abeilles, notamment des loques.

Lorsque la maladie est déclarée, les nourrissements avec les antibiotiques sont normalement utilisés à titre curatif, selon des

doses et des modalités d'application connues de bien des apiculteurs.

Parfois, à titre soi-disant préventif, sans la présence de maladies, on est tenté d'effectuer, à intervalles répétés, des distributions généreuses d'antibiotiques dans les nourrissements. La quantité du produit ajouté dépasse même parfois largement celle utilisée pour le traitement curatif.

Les nourrissements aux antibiotiques distribués d'une façon exagérée peuvent jouer un rôle néfaste. Le sirop médicamenteux emmagasiné dans la ruche crée une *atmosphère favorable à l'évolution des mycoses.*

Dr. Tabarly — Revue française d'apiculture

L'apiculture allemande

Le 17 août 1962 s'est tenue à Goslar une réunion des représentants des groupements d'apiculteurs. Une séance a été consacrée à l'étude de l'apiculture pastorale. Le président a d'abord rappelé que l'Union des apiculteurs allemands avait dès le 19e siècle, préconisé la transhumance pour obtenir de meilleures récoltes. D'après la dernière statistique 10 000 apiculteurs font de l'apiculture pastorale avec 157 000 colonies ce qui représente 8 % des apiculteurs et 12 % des colonies.

La transhumance est un moyen efficace de lutter contre les maladies. Au cours des déplacements les larves nosémateuses par exemple sont sorties des cadres, la ponte de la reine augmente et les colonies étant plus fortes se défendent mieux.

Différence dans l'operculation

Les apiculteurs qui se spécialisent dans le miel en rayons savent que les abeilles noires nordiques produisent des rayons plus blancs que les races méditerranéennes. Cette différence de teinte est due au fait que les abeilles nordiques laissent un petit vide entre le miel et l'opercule tandis que les autres remplissent les cellules jusqu'au bord : de ce fait les opercules sont humides et apparaissent plus sombres.

Une expérience intéressante a été effectuée en U.R.S.S. par le professeur V. A. Gubin, en vue de découvrir ce qui se passe pendant un hiver très froid à des cadres operculés des deux façons. Le résultat a paru dans le journal apicole russe « Pchelovodstvo ».

Le professeur Gubin a mesuré le retrait du miel et de la cire à des températures variant de 30°C à —12°C, marge qui peut être atteinte dans des climats nordiques. Il a remarqué que si le miel et la cire se contractent tous deux sous l'influence du froid, le phénomène est plus accentué dans la cire que dans le miel.

De 30°C à 0°C le volume de la cire diminue de 2,25 % et celui

du miel de 1,33 %. Ainsi, si des abeilles vivant dans des pays à basse température hivernale remplissaient leurs cellules complètement, la différence de retrait entre la cire et le miel pourrait faire éclater ou tout au moins endommager les cellules. L'espace laissé entre le miel et l'opercule est donc une marge de sécurité qui n'est pas nécessaire dans le sud de l'Europe aux hivers plus doux.

Maintenant la question se pose : quel est l'instinct qui a appris aux abeilles nordiques à laisser ce vide sous l'opercule ?

(« British Bee Journal »)

Mission spéciale

L'apiculture française vient de faire un pas décisif en avant. Apportant la preuve de sa volonté de s'adapter aux dures conditions qui lui sont faites — comme d'autres — dans l'évolution actuelle, elle envoie une mission d'études dans les pays où la production du miel et sa technologie, sa commercialisation aussi, sont à la pointe du progrès : le Canada et les Etats-Unis.

Sous le patronage du Ministère de l'agriculture, avec l'appui financier du Centre national du commerce extérieur, qui participe pour 40 % aux frais matériels du voyage de quatre « missionnaires », cette mission est un premier résultat concret à l'actif de l'Union des groupements apicoles français (U.G.A.F.) et surtout de l'Union des coopératives apicoles, qui, devant en tirer le plus grand profit dans l'immédiat, en supportent la plus lourde charge.

« Revue française d'apiculture »

Introduction des reines

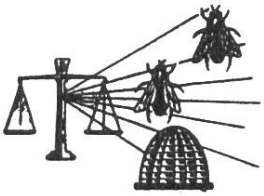
Afin de déterminer le temps mis par les abeilles d'une colonie normale pour se rendre compte de l'absence de la reine, nous avons employé deux ruches d'observation construites de façon à permettre l'enlèvement d'une abeille ou d'une reine sans déranger la colonie.

La reine d'une colonie fut enlevée, tenue un certain temps dans un incubateur et présentée en cage aux deux colonies à certains intervalles. Les abeilles de la colonie ayant conservé sa reine ne prêtèrent aucune attention à la reine étrangère. Les abeilles de la colonie orpheline agirent de même pendant plusieurs heures puis prirent une attitude nettement hostile. Quand la reine fut relâchée dans sa propre colonie, elle fut immédiatement attaquée et emballée et son introduction ne put se faire sans danger qu'après avoir été laissée en cage, dans la colonie, pendant une période assez longue, en certains cas après 3 jours.

La raison de ce comportement n'a pu être élucidée mais elle a son importance pour l'introduction des reines car non seulement

elle confirme une opinion antérieure, à savoir qu'une reine à remplacer ne doit être enlevée qu'au moment où la nouvelle reine est introduite, mais elle prouve que l'introduction ne peut parfois s'effectuer en toute sécurité qu'après des périodes de présentation en cage beaucoup plus longues que celles permises par les divers systèmes d'introduction actuellement en usage.

C. G. Butler, « British Bee Journal »



Service des pesées des ruches

Du 11 mai au 10 juin 1963

Alt.	*Station*	*Augm.*	*Dimin.*	*Observations*
357	La Plaine	8 650		La ruche sur balance est de force moyenne. Récolte quand même sur le colza et ensuite acacias. Malheureusement pour ce dernier la pluie a tout entravé.
450	Courtedoux	3 200		Ruche ayant souffert de l'hiver. Le rucher se relève lentement par quelques essaims du rucher et de la Suisse allemande.
450	Vouvry	4 200	2 000	Aug. du 26 mai au 2 juin, depuis le 3 juin, pluie. Floraison magnifique des prairies.
480	Payerne I	6 650	1 500	Récolte surtout sur la dent-de-lion. Nuits encore fraîches. Essaims peu nombreux. Récolte moyenne sur 14 colonies 6-7 kg.
480	Payerne II	2 400		La ruche a essaimé le 20.5. Récolte moyenne 7 kg.
500	Bex	4 950	2 300	A partir du 27 mai, aug. faibles mais régulières. Jusqu'au 7 juin, les prairies souffraient du sec.
510	Gorgier	13 500	2 500	Récolte sur prairies, peu d'apport sur le colza.
585	Senarclens	14 600	5 200	Le miel extrait est très peu coloré, les opercules en partie blancs indiquent une miellée inconnue, du 15 mai au 1er juin.
595	Ecublens	2 000		La ruche sur balance est de force moyenne. Les fortes colonies ont donné de 15 à 18 kg.